

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BAVARDES

LEMERCIER DE NEUVILLE, LOUIS

Dialogue — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BAVARDES	5
---------------------------	----------

LES BAVARDES

FRANÇOISE, MARGOT, VÊTUES EN CUISI-
NIÈRES, UN PANIER SOUS LE BRAS

FRANÇOISE

Tiens ! Vous voilà, Margot ? D'où venez-vous comme ça ?

MARGOT

Ah ! C'est vous, Françoise ? Je reviens du marché.

FRANÇOISE

C'est comme moi ! Nous avons du monde à la maison : un grand dîner,
ma chère ! Je n'ai pas une minute à perdre aujourd'hui.

MARGOT

Moi non plus ! C'est aujourd'hui la fête de Madame, et on met les petits₅
plats dans les grands. Êtes-vous de sortie dimanche prochain ?

FRANÇOISE

Oui, c'est mon jour ! Si vous voulez, nous passerons la journée en-
semble, et nous causerons !

(Elle s'éloigne.)

MARGOT

Avec plaisir ! Adieu, Françoise !

(Elle feint de s'éloigner, puis s'arrête.)

FRANÇOISE

Adieu, Margot ! À propos...

10

MARGOT *(s'arrêtant)*

Quoi ?

FRANÇOISE

Vous ne savez pas ce qui m'arrive ? Je vais peut-être quitter ma place...

MARGOT

Vraiment ! Conte-moi donc ça !

FRANÇOISE

Oh ! C'est toute une histoire ! À la maison, il y a deux petits garçons, très mal élevés, qui sont toujours fourrés à la cuisine ; je les renvoie d'un côté, ils reviennent de l'autre ; ils sont gourmands et touchent à tout ; j'ai beau me plaindre à Madame, elle ne fait qu'en rire et les trouve charmants. Moi, je ne puis pas les sentir ! Ils le savent bien : aussi sont-ils continuellement à me faire des niches. L'autre jour, nous avions à dîner leur précepteur, et, pour lui faire honneur, on m'avait commandé un petit plat : des beignets aux pommes...

15

20

MARGOT

Je les aime beaucoup !

FRANÇOISE

Moi aussi ! Mais, avec les enfants, il n'en revient jamais à la cuisine ; aussi, j'en garde toujours deux ou trois pour moi. Toute la journée, les moutards avaient été sur mon dos ! Ils avaient voulu éplucher les 25 pommes ; je les avais laissés faire pour avoir la paix. De temps en temps, ils en mangeaient des morceaux, sous prétexte qu'ils étaient gâtés ; je n'y avais pas fait attention. Moi, je m'occupais de mon dîner. Je dressais les hors-d'oeuvres : le beurre, les olives, les saucissons ; je parais mes plats et je préparais ma pâte à beignets. L'heure s'avancait, 30 mais j'étais prête. - Je voyais bien mes espiègles ricaner derrière mon dos, mais j'y étais habituée et je les laissais faire. Enfin, ma table est mise, le précepteur arrive, et le dîner commence. - À peine ai-je enlevé le potage, voici qu'un violent coup de sonnette me rappelle ! - J'accours, Madame me dit : - Eh bien, Françoise ! Et les saucissons ? - Mais, Ma- 35 dame, je les ai mis sur la table. - Vous voyez bien qu'ils n'y sont pas ! - Je veux m'expliquer ; mais avec les maîtres, surtout quand il y a du monde, il n'y a rien à dire. - Cependant, j'étais bien sûre de ne les avoir pas oubliés.

MARGOT

Les enfants les avaient mangés ! 40

FRANÇOISE

Non ! Vous allez voir ! - Le dîner s'avance ; j'apporte le rôti et la salade et je m'apprête à faire mes beignets, quand tout à coup ma lampe s'éteint. Je n'avais plus d'huile - impossible d'aller en chercher ; - et comme Madame met tout sous clef, je ne puis pas même me procurer un bout de bougie, mais mon fourneau m'éclairait un peu. Je me hâte, je 45 prends l'assiette où j'avais mis mes ronds de pomme et les jette dans la pâte. En un clin d'oeil, mes beignets sont prêts ; je les couvre de sucre et je sers.

MARGOT

Vous en aviez gardé pour vous ?

FRANÇOISE

J'étais si préoccupée que je n'y avais pas pensé ! - Alors, comme je re-
muais à tâtons toutes mes burettes, pour voir s'il ne me restait pas un 50
peu d'huile pour rallumer ma lampe, voici qu'un coup de sonnette furi-
bond me fit bondir ! J'accourus dans la salle à manger. - Qu'est-ce que
c'est que ça ? me dit Madame, en me montrant le plut de beignets... -
Ça, Madame ! Ce sont les beignets ! - Des beignets au saucisson ! me 55
cria-t-elle en me faisant des yeux furieux. - J'étais anéantie ! Les gamins
riaient : c'étaient eux qui avaient fait le tour ! Ils avaient mangé les
pommes et saupoudré de farine mes ronds de saucisson. - Je n'y avais
rien vu ! - Alors, après le dîner, quelle scène, ma chère ! Elle m'a donné
mes huit jours ! - Je sais pourtant que les enfants ont avoué ; aussi Ma- 60
dame ne parle-t-elle plus de mon départ. Mais aujourd'hui nous avons
dix personnes à dîner : il ne faudra pas que je fasse une faute, car je se-
rais chassée le soir même !

MARGOT

Vous vous plaignez des petits garçons ! Mais les petites filles, c'est bien
pis !

FRANÇOISE

Au moins, celles-là ne vont pas à la cuisine !

MARGOT

Si, comme les autres ! Elles m'ont fait un jour un tour pendable !

FRANÇOISE

Vous avez donc des petites filles chez vous ?

MARGOT

Il y en a deux, de huit et dix ans. Leur mère est morte et le papa les gâte.
- Un jour, je m'étais assise dans ma cuisine et je plumais un poulet. Elles⁷⁰
étaient venues s'asseoir près de moi, sous prétexte de ramasser les
plumes. Moi, toute à ma besogne, je ne faisais pas attention à elles et je
chantais une chanson de mon pays, en pensant que j'aurais bien mieux
fait de rester au village, auprès de mes parents, plutôt que de venir cher-
cher fortune à Paris. Les petites, les plumes en main, me laissent, au⁷⁵
bout d'un moment, chanter et rêver à mon aise. Mais, quand je voulus
me lever, impossible ! Les petites mâtines n'avaient-elles pas cousu ma
robe aux barreaux de ma chaise ! On n'a pas idée de ces malices là ! J'ai
mis plus d'une heure à me découdre ! Mon dîner a été en retard et j'ai
été grondée.

80

FRANÇOISE

Quand je me replacerai, ce sera dans une maison où il n'y aura pas
d'enfants.

MARGOT

Et moi aussi.

FRANÇOISE

Et cependant je n'aime pas à changer ; je suis très dévouée à mes
maîtres.

85

MARGOT

C'est comme moi ! Je n'en dis jamais de mal ! D'abord, Monsieur est très bon ; il ne me gronde jamais ; mais c'est un tatillon, il a des manies : il veut retrouver toutes les choses à leur place. Quand je fais sa chambre, si j'ai le malheur de déranger sa tabatière ou ses pantoufles, il ronchonne toute la journée.

90

FRANÇOISE

Moi, chez nous, je n'ai affaire qu'à Madame, qui est très bonne ! Enfin, ma chère, elle aurait bien pu me renvoyer tout de suite pour ces affreux beignets aux saucissons : elle ne l'a pas fait ; c'est gentil de sa part, et je lui en sais gré. C'est bien dommage qu'elle soit si avare ! Elle couperait un liard en quatre. Elle mesure le beurre après chaque repas et compte les pruneaux.

95

MARGOT

C'est pour les enfants !

FRANÇOISE

Peut-être bien ! Mais elle ne s'achèterait pas une robe ! Oui, ma chère ! Elle a un peignoir si usé... que je ne voudrais pas le porter ! Et quand elle ne le mettra plus, elle ne me le donnera pas ; elle s'en fera des doublures !

100

MARGOT

Est-ce possible, ma chère ? Ah ! Il y a bien peu de bons maîtres !

FRANÇOISE

Comme vous dites, ma chère ! Cependant, il faut leur être dévouées quand même.

MARGOT

Assurément, ma chère ! Mais ils ne nous en savent aucun gré ! Moi, 105
dans le temps, j'ai servi chez une vieille dame, qui était impotente ;
j'étais obligée de la faire manger, de la moucher, de l'habiller, de la rou-
ler dans son fauteuil. Il n'y avait pas quinze jours que j'étais chez elle,
qu'elle vint à mourir ! Eh bien ! Croiriez-vous, ma chère, qu'elle ne m'a
rien laissé sur son testament ?... Et ses neveux, qui héritaient ont fait 110
encore des façons pour me payer tout mon mois !

FRANÇOISE

Les maîtres sont des ingrats ! Oui, ma chère, des ingrats ! Quand je suis
arrivée à Paris, je ne savais pas la cuisine ; je me suis placée chez un
restaurateur... pour apprendre. Eh bien, pendant un an que je suis restée
chez lui, je n'ai pas approché une seule fois des fourneaux : on 115
m'envoyait promener le petit, comme une bonne d'enfants ; oui, ma
chère ! Et je n'avais pas de gages ! J'étais là pour ma nourriture ! Aussi,
je n'ai pas voulu rester dans une boîte pareille ! Je suis entrée chez des
petits rentiers qui dinaient au restaurant. Madame me donnait de
l'argent pour mes repas. Alors, j'ai acheté un livre, et c'est comme ça 120
que j'ai appris la cuisine. Je me faisais des petits plats. Madame s'est
aperçue de cela et m'a grondée en me disant que j'étais une gourmande,
que je devrais bien mieux placer mon argent plutôt que de le manger en
fricots ! Je l'ai plantée là !...

MARGOT

Vous avez joliment bien fait, ma chère ! Ah ! C'est un drôle de monde ! 125
Moi, je ne peux pas souffrir une maîtresse insolente ; je la remets à sa
place tout de suite. Une fois, une de mes maîtresses m'a appelée bé-
casse !

FRANÇOISE

Bécasse ! En voilà un nom !

MARGOT

Oui, ma chère, bécasse ! Alors, je lui ai répondu : Eh bien, Madame, vous ne devez pas être fâchée d'avoir une bécasse dans votre maison, car il n'en paraît pas souvent sur votre table ! 130

FRANÇOISE

Bien envoyé !

MARGOT

Et c'était vrai ! Dans cette maison-là, on ne mangeait que du boeuf : - boeuf nature le jour du pot-au-feu, boeuf à l'huile le lendemain ; et, les jours suivants : boeuf aux oignons, boeuf aux tomates, boulettes de boeuf ; c'était à déguster l'estomac le mieux conditionné. Je ne suis pas restée longtemps dans cette place-là !... 135

FRANÇOISE

Non ! Voyez-vous, ma chère, les maîtres ne savent pas ce que nous valons ! Ils se figurent que, parce qu'ils nous paient, ils sont quittes envers nous. Moi, d'abord, j'exige de la politesse !... 140

MARGOT

Vous avez raison, ma chère ! Moi, j'exige des égards, parce qu'enfin c'est déjà assez pénible d'être en service, si on n'est pas récompensé par de la bienveillance.

FRANÇOISE

C'est que, du matin jusqu'au soir, il faut travailler sans s'arrêter !

145

MARGOT

Pendant ce temps, les maîtres sortent et vont se promener !

FRANÇOISE

Et nous n'avons qu'un jour par mois pour cela, nous autres !

MARGOT

C'est révoltant ! Aussi, je me suis bien promis, si je quittais un jour ma place, de faire mes conditions.

FRANÇOISE

Je ferai comme vous !

150

MARGOT

D'abord, je veux sortir tous les huit jours.

FRANÇOISE

Ce n'est pas trop !

MARGOT

Puis je veux, au moins deux fois par semaine, avoir ma soirée libre pour aller au théâtre.

FRANÇOISE

C'est.

155

MARGOT

Une heure de repos le matin, pour lire le Petit Journal.

FRANÇOISE

Très bien !

MARGOT

Enfin, qu'on me permette de mettre un piano dans ma cuisine.

FRANÇOISE

Est-ce que vous savez en jouer ?

MARGOT

À Non ! Mais j'apprendrai ! Voilà ce que je veux ! Et si, toutes, nous
nous entendions, nos maîtres seraient forcés de céder !... Allons ! Au re-
voir, Françoise ! 160

FRANÇOISE

Au revoir, Margot ! À dimanche !

(À part.)

(Elles sortent, l'une à droite, l'autre à gauche.)

MARGOT

À dimanche ! Sapristi ! Je vais être en retard pour mon dîner ! Tant pis !
Madame attendra ! 165